

Zatoichi de Takeshi Kitano

Frédéric Maheux

Volume 22, numéro 4, automne 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26502ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Maheux, F. (2004). Compte rendu de [*Zatoichi* de Takeshi Kitano]. *Ciné-Bulles*, 22(4), 60–60.



Takeshi Kitano dans **Zatoichi**

Zatoichi

de Takeshi Kitano

par Frédéric Maheux

Par-delà les distances, des ressemblances se tissent entre toutes les cultures. Si, pour les Américains, les « mythes fondateurs du cinéma » consistent en le visage sombre et dur de Clint Eastwood, le Japon a de son côté échangé le six coups rouillé pour la lame effilée d'un katana. Communément appelé *chambara*, le cinéma d'épée japonais représente une très longue tradition cinématographique qui inspira même les maîtres cinéastes du Far West (**A Fistful of Dollars** de Leone est une adaptation fidèle du **Yojimbo** d'Akira Kurosawa). Avec ses propres codes, son esthétique unique et les liens étroits avec la tradition nippone, le *chambara* a donc du même coup ses héros, dont l'iconoclaste Zatoichi. À l'origine une faramineuse série (au-delà de 20 titres), les histoires de cet aveugle masseur et joueur compulsif mais également justicier à ses heures ont fait partie de l'imaginaire japonais par ses combats époustoufflants et un humour ludique à la Tati.

Dès lors, il n'est pas étonnant que « Beat » Takeshi Kitano, réalisateur et acteur japonais encensé par la critique pour ses films noirs ultra-violents, s'accorde non seulement le droit d'adapter cette série, mais également d'y jouer le rôle principal. Arborant des cheveux platine, Kitano annonce du même coup les couleurs de son nouveau film : ce n'est pas un remake ou un hommage, mais une volonté de moderniser et de rendre cool les héros de son enfance pour la nouvelle génération de spectateurs.

L'éponyme héros n'est pas ici une figure centrale, mais plutôt une partie inhérente de la situation. Le protagoniste sauve les gens, voilà ce que l'on doit savoir. Par bonheur, cela laisse plus d'espace à l'antagoniste, Gennosuke Hattori, constituant l'intérêt principal du film. Interprété majestueusement par Tadanobu

Asano (**Taboo**), sa grâce et son charisme électrisant s'emparent de l'écran et nous transportent au travers du film. Le déchirement de Hattori entre sa femme malade et son honneur est digne de la culture théâtrale japonaise, annonçant une des grandes qualités du film : l'adroit mélange entre la tradition et la modernité. Malgré certaines maladresses au niveau de la structure, les nombreux personnages qui habitent l'univers de **Zatoichi** existent avec une ambivalence qui nous permet de joindre la culture féodale à celle d'aujourd'hui. Il y existe une certaine franchise par rapport à la cruauté nippone, notamment la pédophilie et la prostitution, sans que cela tombe dans l'excès réaliste qui briserait le moule farfelu de **Zatoichi**. Ce côté plus sombre, camouflé sous un sens de l'humour très physique, paraît déstabilisant de prime abord, mais le tout est fait avec modération et tact, contrairement à l'exagération habituelle des films japonais du même type des dernières années.

L'envers de la médaille, c'est que Kitano déçoit par l'immaturité de son traitement. Ayant l'habitude de laisser la nature dicter les émotions sans moyens techniques abracadabrants, il ne maîtrise pas son esthétique, ou du moins l'abandonne. Dans la tradition japonaise des films de samouraïs, les combats étaient des prétextes pour des chorégraphies impressionnantes mais ici, cela ne semble être qu'une raison de faire éclabousser le sang. Le cinéma japonais est violent, mais ce sang généré par ordinateur annihile toute forme de crédibilité et d'esthétique — notons d'ailleurs que la publicité nord-américaine met l'emphase sur la violence. À force de vouloir lorgner du côté du cool, Kitano oublie le momentum, le rythme et l'esthétique de l'action, éléments caractéristiques de la série originale.

Malgré cela, il faut bien l'admettre, **Zatoichi** est une excellente façon de s'initier au cinéma de genre japonais. Un cinéma qui mérite d'être découvert pour ses prouesses techniques et son originalité, allant jusqu'à créer le propos du film par le style. Pour un sentiment d'exotisme et l'ouverture d'horizons rarement célébrés, **Zatoichi** en épatera plus d'un, mais cette production reste discutable par rapport à l'œuvre de Kitano. ■

Zatoichi

35 mm / coul. / 116 min / 2003 / fict. / Japon

Réal., scén. et mont. :

Takeshi Kitano

Image : Katsumi

Yanagishima

Son : Senji Horiuchi

et Kenji Shibasaki

Mus. : Keiichi Suzuki

Prod. : Masayuki Mori,

Tsunehisa Saito

Dist. : Les Films Séville

Int. : Takeshi Kitano,

Tadanobu Asano, Michiyo

Ookusu, Gadarukanaru Taka